

Synthèse :

1/ Les origines lointaines des arts martiaux

Les arts martiaux sont nés il y a plus de 5000 ans. L'homme a toujours eu besoin de se défendre contre les animaux, les bandits, pour défendre leurs proches ou leurs biens quelque soit l'époque.

Il semblerait que leur origine remonte à la Chine, non pas à travers un art martial en particulier mais à travers deux courants (interne et externe), qui se sont colonisés créant différentes spécialités en fonction des continents et des pays.

C'est ainsi que les arts martiaux japonais proviennent d'Okinawa, qui viennent à leur tour de Chine, qui eux proviennent d'Inde...

Depuis des siècles, les arts martiaux se sont mélangés et modifiés.

Un art martial est souvent constitué de deux ou trois autres styles.

Il n'y a pas de « meilleur » ou d'art martial « plus fort » que d'autres, mais simplement des techniques et des stratégies différentes convenant plus ou moins à tel ou tel individu.

2/ L'histoire des arts martiaux de Chine « shaolin ».

Au 4^{ème} siècle, un moine bouddhiste indien nommé Bodhidharma arrive au temple Shaolin du mont Song et leur enseigne le kung-fu. Pendant des décennies, les moines qui menaient une opposition ouverte contre les autorités impériales, étaient régulièrement attaqués et massacrés par l'armée chinoise. A chaque attaque, certains d'entre eux arrivaient à fuir et petit à petit, l'enseignement du kung-fu shaolin s'est répandu hors des temples et a créé l'art martial chinois appelé le To-De (appelé aussi le To-Té : main de Chine).

3/ Okinawa : le berceau du karaté

Le karaté est véritablement apparu sur l'île d'Okinawa mais pas encore sous cette appellation ni sous sa forme actuelle.

L'île d'Okinawa était très sollicitée pour ses échanges commerciaux notamment avec la Chine. C'est ainsi que le To-Té s'est introduit sur l'île et s'est mélangé avec les techniques locales des okinawais.

3 styles se développent alors au 17^{ème} siècle : le Shuri-te, le Tomari-te et le Naha-te. C'est ce que nous appellerons l'Okinawa-té.

4/ La naissance de l'okinawa-te

L'île a toujours vécu tiraillée entre ses deux voisins infiniment plus puissants, la Chine et le Japon. Dès 1429, les armes tranchantes sont confisquées sur l'île par la Chine, forçant les okinawais à apprendre à se défendre à main nue. L'histoire se répète 200 ans plus tard cette fois-ci avec l'invasion du Japon sur l'île. Les 3 styles d'okinawa-té se développent de plus en plus (mais toujours en cachette) pour être le plus efficace possible.

Nous nommerons Kanga Sakugawa (1733-1815) comme le père de l'ancienne technique d'okinawa. Son meilleur disciple et successeur fut Sokon Matsumura, et c'est de lui que proviennent la majorité des styles de karaté que nous connaissons aujourd'hui.

Il est le fondateur du shorin-ryu.

En dehors du Gōjū-ryū, et de l'Uechi-ryū (les 2 autres styles traditionnels okinawais), tous les styles de karaté modernes, **sans aucune exception** sont issus de son enseignement. Les fondateurs de différentes méthodes ont souvent eu le même maître.

Il a formé plusieurs disciples tel qu'Anko Itosu et Azato Yasutsume qui ont eux aussi à leur tour modifié ou créé d'autres styles et formé plusieurs élèves.

5/ L'appellation Karaté-do :

Pendant des siècles, la technique okinawaïenne s'appelle l'okinawa-té.

En 1922, Maître Funakoshi Gichin fut recommandé pour faire une démonstration d'okinawa-té hors de l'île, au Japon. C'est donc lui qui a amené le karaté au Japon en y donnant par la même occasion l'appellation « Karaté » (main vide) pour japoniser la discipline et effacer toute consonance chinoise due à la colonisation du Japon du moment.

Le Karaté-do est né !

6/ La création des divers styles :

Au vu de l'appropriation de l'enseignement des différents élèves issus de divers « Sensei » une multitude de styles de karaté sont nés.

Nous retiendrons les 5 méthodes essentielles :

- Le shotokan créé par **Funakoshi Gichin** en 1936
- Le shito-ryu créé par **Kenwa Mabuni** en 1930
- Le Goju-ryu créé par **Chōjun Miyagi** en 1920
- Le Wado-ryu créé par **Hironori Otsuka** en 1934
- Le Kyokushinkai créé par **Matsutatsu Oyama** en 1964

1/ Les origines lointaines des arts martiaux :

Les arts martiaux **japonais** proviennent de **l'île d'Okinawa**. (ainsi que de Corée et de Chine)

Les arts martiaux d'**Okinawa** (ainsi que de la Corée et du Vietnam) viennent de **Chine**

Les arts martiaux de **Chine** viennent des chinois eux même et de **l'Inde**

Les arts martiaux de **l'Inde** viennent des indiens, de Babylone et d'**Egypte**

Les arts martiaux d'**Egypte** (5000 ans avant JC) viennent de... ???



L'art martial Égyptien

(Il y a plus de 3000 ans)

Le Kuta

le **KUTA** « lutte de Nubie » aujourd'hui existant encore sous le nom de « lutte Hikuta » né il y a + de 3000 ans
Le Kuta, pratiquée depuis plus de 3000 ans, est une des plus anciennes formes de combat. Elle fut à l'origine développée par les gardes du corps des anciens Pharaons comme la manière la plus efficace et la plus efficace de défendre leur roi. Le Kuta est resté caché aux dirigeants asiatiques pendant plus de mille ans jusqu'à ce que les militaires en découvrent les secrets.



L'art martial de l'Inde

(Né il y a 3 000 ans, dans les jungles du Kerala)

Le Kalaripayat

Cet art ancestral regroupe des postures et des déplacements dynamiques inspirés des animaux, un travail corporel tendant vers une circulation de l'énergie et un contrôle physique et mental.



L'art martial de Grèce et de Rome

(9^{ème} au 3^{ème} siècle avant J-C)

La lutte gréco romaine et le Pancrace

Le pancrace est un sport de combat grec permettant au temps des Jeux olympiques antiques quasiment tous les coups, y compris mortels. Seules étaient interdites les techniques d'arrachage des yeux et de morsure.



L'art martial de Chine

(2500-3000 avant J-C)

La Boxe chinoise

On dit que la boxe chinoise existait déjà il y a 5000 ans environ, à l'époque de la dynastie Kou, qui édifia une grande civilisation le long de la vallée du Fleuve Jaune

Il existe 2 styles d'arts martiaux chinois :

Les styles internes (Nei-jia) influencés par le courant de pensée Taoïste (la peur de la mort, volonté de longévité de la vie, mouvements lents, renforcer énergétiquement l'organiste, l'adversaire est souvent soi même).

Les styles externes (wai-jia) trouvant leur origine dans le célèbre monastère bouddhiste de Shaolin. (Actions plus tournées vers l'extérieur et un engagement plus fort dans le combat, l'adversaire est autrui).

Ces deux styles se décomposent en deux courants : le courant du sud et le courant du nord

Le courant du sud (composé surtout de marins et de paysans dans les rizières) basé sur des techniques très courtes, voire en corps à corps (surtout les poings) alors que **le courant du nord** avec ses grandes plaines et ses cavaliers donne des techniques beaucoup plus grandes et amples. (surtout les pieds)

Ce n'est que bien plus tard que tous ces styles d'arts martiaux chinois ont été structurés sous un seul et même terme : **le Wushu** que l'on pourrait traduire par « art martial » ou « art de défense ».

2/ L'histoire des Arts Martiaux de chine : « Shaolin »

-2500
avant J-C



Le concepteur des Arts Martiaux serait probablement **HUANGDI** (Empereur de Chine de -2697 à -2598 av. J.C.), en effet il décida de développer un ensemble de mouvements offensifs et défensifs qu'il enseigna à son armée sous la forme de lutte chinoise: *Le Shuai Jiao*.

L'an
110 à 208



Hua Tuo (110 à 208 de notre ère) était un médecin émérite sous la dynastie des Han de l'est. Il utilisait l'acupuncture qu'il maîtrisait parfaitement. Constatant les bienfaits de l'activité physique sur le plan de la digestion, étudiant les vertus de la circulation de l'énergie et du renforcement du corps, il mit au point une série d'exercices *Wu Qin Xi* «le Jeu des Cinq Animaux» (tigre, cerf, ours, singe, grue). Ces exercices de travail du souffle et de renforcement ont été repris dans bon nombre d'exercices de Qi Gong et d'arts martiaux chinois «Wushu».

VI ème siècle

Maître Prajnarata (maître de Bodhidharma) qui enseigne le Kalaripayat

VI ème siècle



Bodhidharma (400 ??? – 536 ?)

Ce jeune prince (de famille royale) devenu adulte renonce aux privilèges royaux et décide de devenir moine errant afin de travailler sur son « moi » et trouver ainsi l'illumination. Après la mort de son Maître Prajnarata, il se met en tête de partir en Chine pour y répandre le bouddhisme.

Bodhidharma s'installe au temple **SHAOLIN** et, trouvant les moines dans une condition physique déplorable les empêchant de pratiquer correctement la méditation, Bodhidharma leur enseigne une série de 18 mouvements destinés à fortifier le corps et l'esprit: les 18 mains des disciples du Bouddha (*Shih Pa Lohan Sho*)... Ces 18 exercices, répertoriés dans un ouvrage constituant la base de ce qui allait devenir... **LE KUNG-FU DE SHAOLIN!!**

La chine : évolution des arts martiaux chinois du IVème au XVIIème siècle

Les moines shaolins mènent une opposition ouverte contre les autorités impériales. En représailles, la cour envoie l'armée de Wou-Tsong détruire le monastère en 844. Les moines sont massacrés et le monastère en partie détruit. Deux moines réussissent à s'échapper dans les bois. Ils enseignent les Arts Martiaux appris dans le monastère aux paysans. Ainsi, les Arts appris dans le monastère commencent à se répandre et à se modifier.

En 1644 les Mandchoues renversent les Mings et prennent le pouvoir en Chine. Encore une fois, les moines mènent une opposition ouverte contre les non-chinois et le monastère deviendra un foyer anti mandchoue. L'histoire se répète et au XVIIe siècle le monastère de Ho-Nan est partiellement détruit. Selon la légende, 5 moines s'échappent et enseignent les Arts Martiaux du monastère aux paysans. Ils se créent ainsi de nouveaux styles.

Au cours du XVIIIe siècle, plusieurs temples Shaolins sont construits puis détruits par l'armée. A chaque fois, quelques moines s'échappent et forment de nouveaux styles. On obtient donc une diversification et une fragmentation des styles. Le Kung-Fu est l'héritier direct de l'Art Martial enseigné dans le monastère des moines shaolins. Ainsi, il existe plus de 500 styles de Kung-Fu différents, provenant de la multitude de moines qui sont sortis du monastère au cours des siècles.

3/ OKINAWA : Le berceau du Karaté

Le karaté connu comme un art martial « japonais » est originaire de l'île d'Okinawa de l'archipel des îles Ryu-Kyu situées au sud du Japon et à l'est de la Chine.

De part sa position, l'île d'Okinawa connut pendant des siècles de nombreux échanges commerciaux avec la Chine et ce sont sans doute, au fil du temps, les arts martiaux chinois (expliqués précédemment) qui ont le plus influencé le Karaté d'Okinawa.

L'île vécut tiraillée entre ses deux voisins infiniment plus puissants, la Chine et le Japon.

Il existe 3 écoles sur l'île d'Okinawa (en fonction des villes) et une un peu à part



Sensei : Kanga Sakugawa

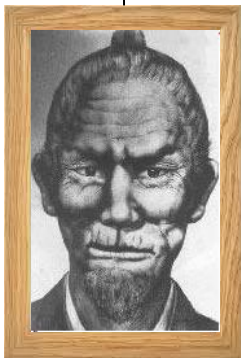
Sensei : Seisho Aragaki

Sensei : Kishin Teruya et Karyu Uku

Sensei : Shu Shi'wa

Shuri-te

Originaire des styles chinois du Nord
Donne naissance au Shorin-Ryu



Sōkon Matsumura

(松村 宗棍)

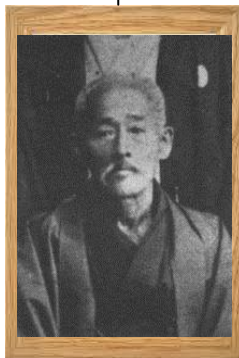
(1809 - 1896)

Fondateur du Shorin-Ryu

(少林流)

Naha-te

Originaire des styles chinois du Sud
Donne naissance au Shorei-Ryu



Kanryō Higaonna

(寛量 東恩納)

(1853 - 1915)

Fondateur du Shorei-Ryu

(剛柔流)

Tomari-te

Originaire des styles chinois du Nord
qui sera très proche du Shuri-té



Kōsaku Matsumora

(松茂良 興作)

(1829-1898)

Uechi-ryu

Style très dur



Kanbun Uechi

(1877-1948)

1429 : confiscation des armes :

À deux reprises dans l'histoire des îles Ryū-kyū, les armes furent interdites par décision du gouvernement.

En 1429, le roi **Shō Hashi** qui voulait unifier les territoires d'Okinawa interdit la possession et l'usage des armes (tranchantes) aux paysans et autres civils, par crainte des révoltes populaires.

Secrètement, les paysans s'efforcent de développer des techniques de défense à mains nues, auxquelles les habitants d'Okinawa ajoutèrent l'usage martial des instruments de travail agricole (le kobudo : nunchaku, sai, tonfa, Kama...). Il s'agit du mélange entre les arts martiaux chinois importés sur l'île et l'influence des techniques locales développées depuis jadis (comme notamment la rotation axiale du poing dans les coups de poing et les blocages) qui donnera naissance secrètement au To-Te (main chinoise, To = chine, Te = main). (c'est l'ancêtre du terme « karaté »).

Cette dynastie « Shō » suite à l'instabilité politique du moment s'effondre en 1477 laissant place à une nouvelle dynastie appelée « shō » également. Le nouveau roi **Shō Shin** commença par interdire le port du sabre aux nobles comme aux paysans, toujours par crainte des révoltes populaires, puis il ordonna de recueillir toutes les armes pour les placer sous son contrôle, dans son château de Shuri. Il imposa à tous les nobles désarmés l'obligation de venir vivre près de lui, dans la capitale royale.

À la fin du XVII^e siècle, la tradition veut qu'il n'y ait qu'un seul couteau par village, attaché par une chaîne et gardé par des samourais. En conséquence, ce fut l'éclosion rapide des techniques de combat. Le To-de (appelé aussi To-Te) se développe à l'abri des yeux de l'occupant. Les entraînements ont lieu dans le plus grand secret, de nuit, et la transmission des techniques ne se font qu'oralement. Il s'est « ouvert » au milieu du XIX^e siècle grâce à Sokon Matsumura, héritier du shuri-te et créateur du Shōrin-ryū, qui fut le garde du corps personnel des trois derniers rois d'Okinawa et entraîneur officiel de leur garde.

Deux cents ans plus tard, soit en 1609, c'est maintenant au tour du Japon d'envahir l'île. Le clan Satsuma appauvrit la noblesse okinawaïenne et une fois encore l'histoire se répète en confisquant les armes sur l'île. Ces interdictions pendant deux décennies ont contraint les habitants à développer un mode de combat afin de pouvoir repousser les envahisseurs « à mains nues ».

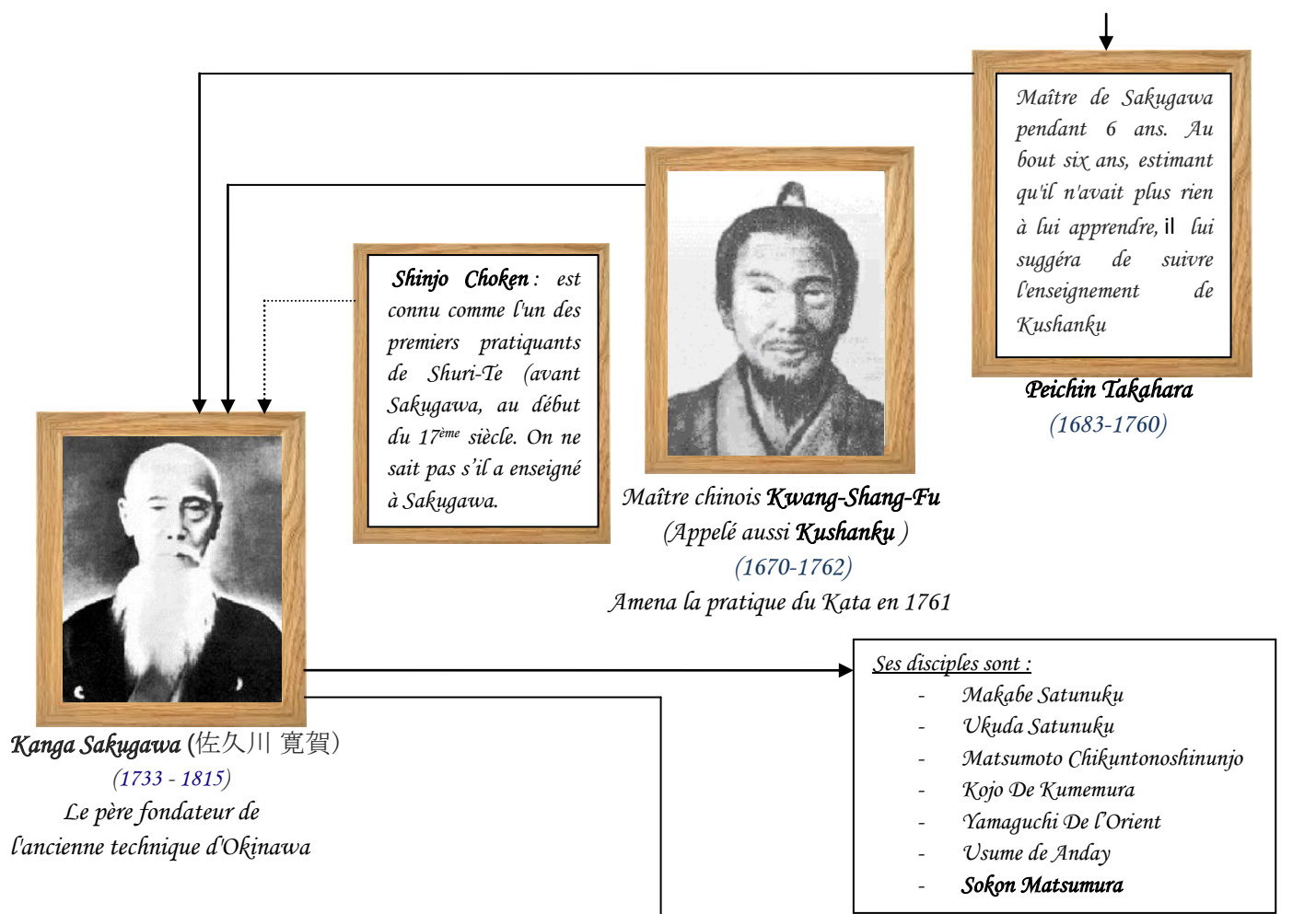
C'est là que cette version de l'histoire peut être controversée.

Certains historiens affirment que le karaté s'est développé sur l'île d'Okinawa en réaction à l'interdiction faite par les « Japonais » aux Okinawaïens de porter et de posséder des armes. Cette théorie largement reprise, sans fondements réels du fait de l'absence d'écrits peut être critiquable.

- Premièrement, les classes paysannes n'avaient pas accès au savoir du Te. En revanche, les classes « supérieures » de guerriers, de la police, de l'administration ou des nobles participent au développement du Te. On remarque que les maîtres de cet art sont tous d'origine sociale aisée (marchands, nobles, officiers), pratiquant de ce fait entre eux, et non comme certains l'affirme, les paysans.
- Deuxièmement, nous n'avons pas d'exemples de villageois ayant repoussé les forces des Satsuma par leurs seuls poings. Les armes à feu ayant supplanté les armes blanches, l'autorité se soucie peu du contrôle des villageois.
- Troisièmement, l'art martial autochtone du Te était déjà présent depuis des siècles. Même le kobudo (combat par armes usuelles, agraires ou simples) ne date pas de la confiscation des armes par le clan Satsuma (japonais) mais de la dynastie « Shō » 200 ans auparavant (chinoise).

Histogramme du To D'Okinawa :





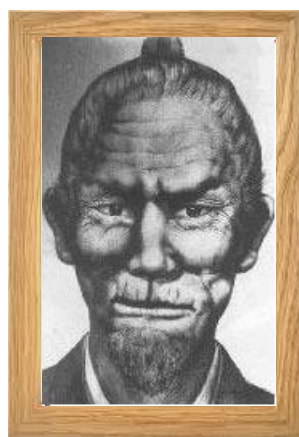
Au XVIII^{ème} siècle, plus nombreux sont les experts qui travaillent ensemble dans la même voie du combat. Les techniques de combat à mains nues prennent alors une nouvelle importance et leur transmission se fait de maîtres à disciples dans le secret. Les entraînements se déroulent le plus souvent la nuit et les techniques sont améliorées afin de les rendre aussi efficaces que possible.

Il semble que l'Okinawa-te (ancêtre du nom karaté, qui remplace le terme To-Te) soit né !

Sōkon Matsumura, membre de la "noblesse" okinawaïenne au service du roi était le maître en arts martiaux le plus reconnu de son temps, et fut qualifié de "Maître par excellence". Il a beaucoup combattu, et n'a jamais été vaincu. Il a même tué un taureau de combat d'un seul coup de poing.

Il fut le premier à systématiser l'enseignement du karaté. Il pratiquait le style Shuri-te.

Il a rebaptisé "son" karaté "Shorin-Ryu" en référence au "Shaolin Shu" dont il est majoritairement issu.



Sōkon Matsumura (松村 宗棍)
(1809 - 1896)

Fondateur du **Shorin-Ryu** (少林流)

Ses qualités de combattant étaient si exceptionnelles qu'il devint très rapidement, à l'âge de 19 ans, le responsable et instructeur de la garde du palais de Shuri (résidence des rois d'Okinawa) et garde du corps personnel du Roi. Il est resté à ce poste sous les 3 derniers règnes des rois d'Okinawa.

Il commença l'apprentissage du Tode de Shuri (main chinoise de Shuri, ou Shuri-te) à l'âge de 10 ans, sous la férule de Kanga Sakugawa, il fut son dernier disciple. Il devint son successeur.

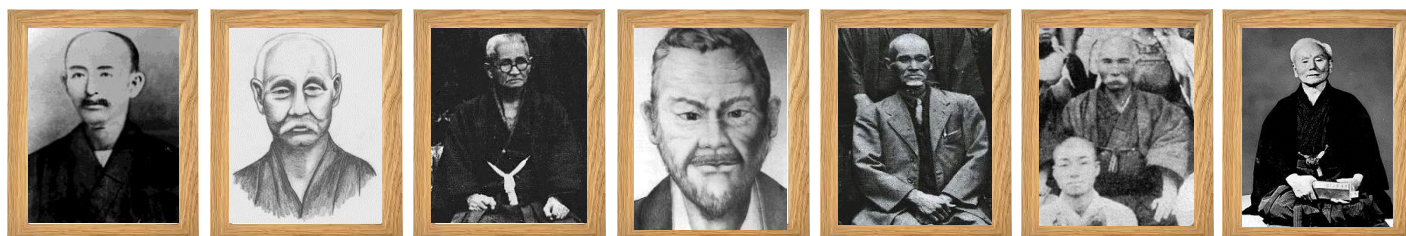
Il est également à la base du Shotokan-Ryu, du Wado-Ryu, du Kyokushin, et aussi du Taekwondo.

Il fut le premier Maître officiel à jeter les bases d'une véritable école de karaté sur l'île d'Okinawa, le Shuri-Te.

En dehors du Gōjū-ryū, et du Uechi-ryū (les 2 autres styles traditionnels okīnawaiens), tous les styles de karaté modernes, **sans aucune exception** sont issus de son enseignement.

Le Shorin-Ryu a directement donné naissance au Shotokan et au Shito-Ryu. Le Shotokan a donné naissance au Wado-Ryu et plus tard, au Kyokushin et au Taekwondo (ce dernier fut créé en 1955 par Choi Hong Hi, général de l'armée sud-coréenne, qui a fait ses études secondaires au Japon et y a étudié aussi le Shotokan dont il s'est très fortement inspiré).

Les principaux disciples de Sokon Matsumura



*Nabe Matsamura
(1860-1930)*

*Hanashiro Chomo
(1869 - 1945)
Shorin-ryu*

*Chotoku Kyan
(1870-1945)*

*Azato Yasutsume
(1827-1906)
Shorin-Ryu*

*Kentsu Yabu
(1866-1937)
Shorin-Ryu*

*Anko Itosu
(1830-1915)
Shorin-Ryu*

*Funakoshi Gichin
(1868-1957)
Shotokan*

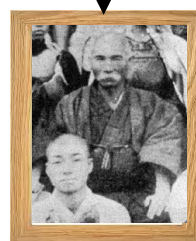
Parmi tous ces disciples, deux d'entre eux se démarquèrent

Azato et Itosu étaient si amis qu'ils enseignaient ensemble.

Funakoshi Gichin était dans la même classe que le fils d'Azato à l'école primaire, et c'est tout naturellement qu'il devint son disciple, en même temps que celui d'Itosu. À son décès, Itosu continua seul à enseigner à Funakoshi.



*Azato Yasutsume
(安里 安恒)
(1827-1906)*



*Anko Itosu
(糸洲 安恒)
(1830-1915)*

Itosu : il a développé une véritable pédagogie du karaté Shorin-ryu, pour le rendre accessible à tous, en créant les 5 premiers katas de base (pinan), à partir de plusieurs katas d'origines, longs et compliqués dont, entre autres: kosokun dai (ou kanku dai). En 1901, il fut l'instigateur de l'introduction du karaté comme "matière" obligatoire dans le cursus scolaire d'Okīnawa. C'est le père du Karaté moderne !

Funakoshi Gichin :

À l'âge de 15 ans il débute la pratique du Shuri-te sous la tutelle de maître Azato.

Après quelques années de pratique, il remarqua que sa santé s'était grandement améliorée, et c'est à cette période de sa vie qu'il décida de considérer cette pratique comme un art de vivre.

Par la suite il a étudié sous la surveillance de Maître Itosu, un ami de maître Azato.



*Funakoshi Gichin
(1868-1957)
Fondateur du Shotokan*



*Chibana Shoshin
(1885-1969)
Fondateur du Kobayashi-Ryu
Disciple principal d'Itosu*

Ses disciples les plus connus :



*Yuchoku Higa
(1910-1994)*

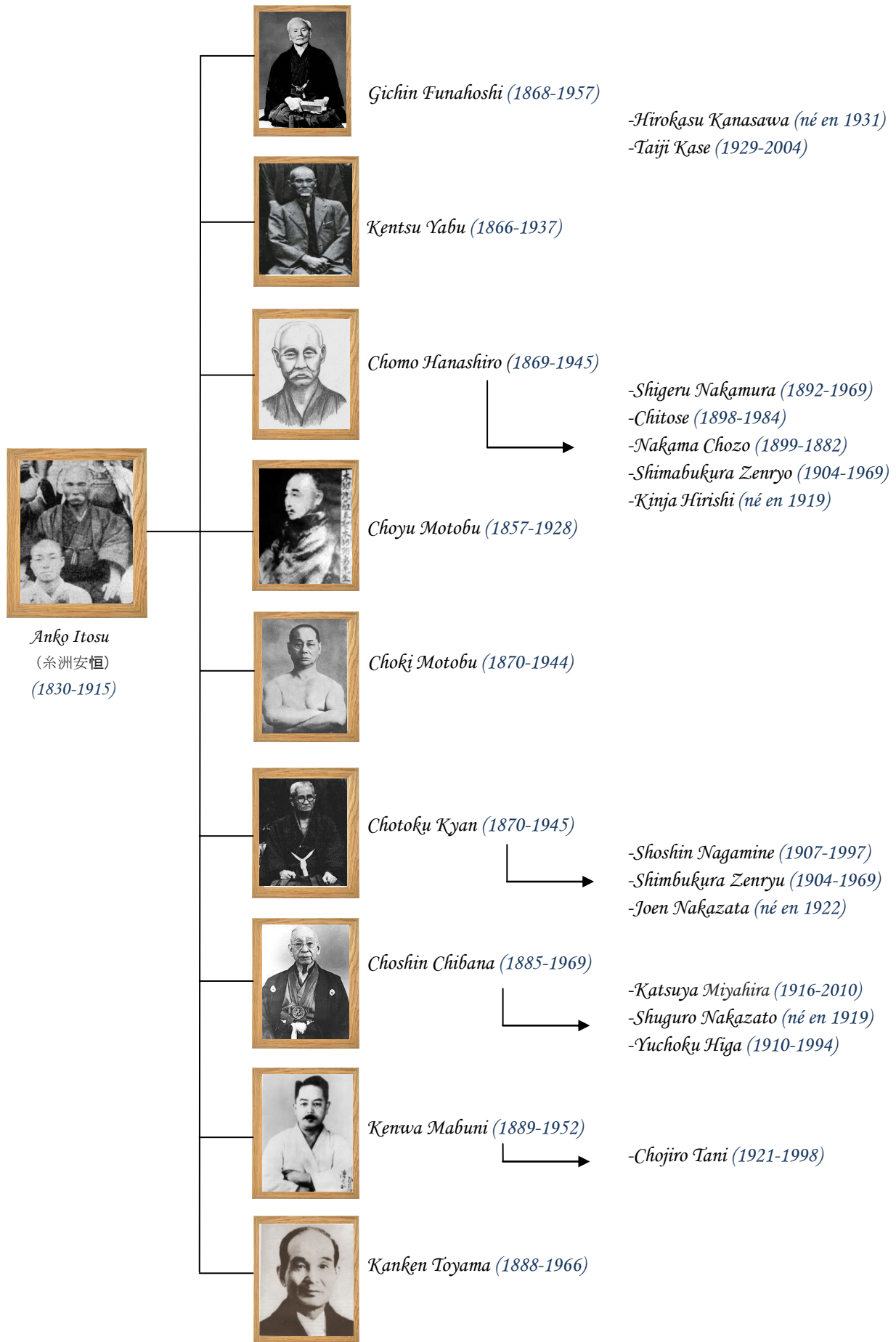


*Shuguro Nakazato
(né en 1919)
Fondateur du Shorinkan*



*Katsuya Miyahira
(1916-2010)*

Les principaux disciples d'Ankō Itosu



4/ La Naissance du Karaté-do



En 1920 **Chibana** ouvre un dojo à Shuri en tant que successeur officiel de Ankō Itosu, et nomme son école Kōbayashi-Ryū, ou plutôt Kōbayashi - Shōrin-Ryū.

Shōrin est la transcription okīnawaïenne de Shaolin, et en conserve ses références à la Chine.

Kōbayashi est la transcription japonisante de Shaolin, selon l'usage japonais de l'époque, où l'on gommait du langage toutes références à la Chine à cause de la montée du nationalisme japonais et aussi et surtout de la récente guerre sino-japonaise.

Les deux transcriptions signifiant : « petite forêt », Maître Chibana a tenu à accoler les deux termes, malgré la redondance, par respect pour ses maîtres, et aussi pour marquer son opposition (de manière pacifiste) au Japon, colonisateur d'Okīnawa depuis 1609.



En 1902 **Funakoshi Gichin** fera une démonstration aux hauts dignitaires de la province de Kagoshima. En 1906, il organise et participe à la première démonstration publique d'Okīnawa-te à laquelle assistent les autorités japonaises ainsi que des officiers de la marine impériale qui sont fort impressionnés par cette prestation. (cette démonstration si fit à Okīnawa, le Karaté n'existe pas encore au Japon).

C'est Chibana Shōshin (l'un de ses condisciples) qui le désigne ensuite pour aller en 1917 à Tokyo, faire une démonstration, devant l'empereur, de **Tō-de**, (main de Chine, nom okīnawaïen, mais appelé **Okīnawa-te**, main d'Okīnawa, par les japonais, et qui plus tard allait devenir le **karaté**).

C'est l'importation de l'okīnawa-te au Japon (1917).

Lors de cette démonstration, Jigoro Kano, le grand Maître de Judo (qui voulait découvrir cet art) lui fit parvenir un message lui demandant de venir lui faire une démonstration 3 jours plus tard dans le fameux kōdōkan (dojo fondé en 1882 par Jigoro).

Peu après, Maître Jigorō Kanō qui occupe des fonctions très importantes au sein du Ministère de l'Éducation, le pria de rester au Japon pour y faire connaître le karaté.

Il y reviendra cinq ans plus tard (en 1922) pour une deuxième démonstration devant le ministre de l'Éducation nationale japonaise et cette même année, la première école de karaté à Tokyo ouvre ses portes.

C'est à cette époque également que le nom d'**Okīnawa-Te** fut changé en celui de **karaté** afin de rompre la tradition chinoise face aux japonais.

En 1936, ce fut le début du karaté en tant que sport de combat. La nouvelle formule évite les risques de blessure et permet l'organisation de compétitions. Cette année voit aussi la première compétition officielle de jyu kumite (combat libre); auparavant on n'avait jamais connu que des tournois de katas.

5/ L'appellation KARATE-DO

Au XIX^{ème} siècle, nous sommes en pleine colonisation du Japon sur l'île d'Okīnawa. Cet usage japonais de l'époque, faisait que l'on gommait du langage toutes références à la Chine, à cause de cette montée du nationalisme japonais.

Le To-De ou (To-Tē) devient pour ces raisons l'**Okīnawa-te**.

En 1924, Funakoshi enseigne dans plusieurs universités au Japon et il décide de changer la signification du mot Tō-de "mains ou technique de Chine" (appelé Okīnawa-tē depuis le XIX^{ème} siècle) pour Karate-dō "la voie des mains vides".

唐手 = to-de (TO veut dire tt ce qui vient de chine, DE ou Tē veut dire main) = main chinoise au X^{VI}^{ème} siècle.

沖縄手 = Okinawa-te mélange d'arts martiaux chinois et des méthodes locales d'okīnawa (shuri, Naha et Tomari)

Ce terme est utilisé du XV^{II}^{ème} au XIX^{ème} siècle.

空手 = KARATE à partir de 1924 sous l'initiative de Funakoshi Gichin

6/ La création des divers styles

La naissance du Karaté Shotokan

松濤館流



Funakoshi Gichin



À l'origine, Funakoshi pratiquait les deux écoles qui dominaient (shorei-ryū et shorin-ryū). Après une dure pratique de ces deux formes de karaté, Funakoshi parvint à développer une nouvelle forme de karaté-dō, un modèle plus simple, combinant les idéaux de shorei-ryū et de shorin-ryū. Le karaté qu'il enseigna à ses étudiants reflétait les changements opérés par Ankō Itosu.

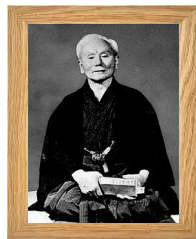
Il appellera cette méthode le Shotokan. Il s'agit du nom du 1er Dojo de Karaté que fit construire Gichin Funakoshi au Japon en 1936. Ce nom de Shotokan fut choisi tout simplement car Shoto (« Shō » = « pin » et « To » = « vague » donc, Shoto = « vagues dans les pins ») était le pseudonyme sous lequel Maître Funakoshi signait ses poèmes chinois lorsqu'il était plus jeune. Shotokan veut dire la maison de Shoto.

Cette même année, sans doute sous la pression du Dai Nippon Butokukai, maître Funakoshi, après avoir modifié la forme et les techniques des katas eux-mêmes (pour sacrifier au développement du « sport spectacle » de l'époque, permettant ainsi au public ainsi qu'à des arbitres néophytes de comprendre ce qui se passe en compétition), en a changé :

- le nom (de Naihanchi en Tekki, et de Pinan en Heian, de la prononciation chinoise à la prononciation japonaise pour les mêmes raisons que celles citées plus haut).
- L'ordre des Pinan, le premier étant devenu le deuxième et inversement.

Le karaté shotokan est né !

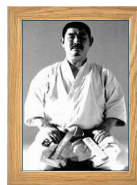
Les disciples de Funakoshi sont :



Funakoshi Gichin (1868-1957)



Isao Obata
(1904-1976)



Takemasa Okuyama
(1944)



Shigeru Egami
(1912-1981)



Mitsusuke Harada
(1928)



Genshin Hironishi
(1913-1999)



Hideo Takagi
(1942)



Tsutomu Ohshima
(1930)



Masatoshi Nakayama
(1913-1987)



Hidetaka Nishiyama
(1928-2008)



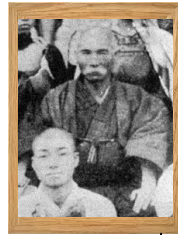
Hirokazu Kanazawa
(1931)



Taiji Kase
(1929-2004)



糸東



Anko Itosu
(糸洲安恒)
(1830-1915)



Kanryō Higaonna
(寛量 東恩納)
(1853-1915)

Mabuni commence à travailler comme enseignant vacataire à l'école primaire de Naha. C'est à cette époque qu'il se lie d'amitié avec Chōjun Miyagi



qui le présente à son Maître Kanryo Higaonna



Kenwa Mabuni
摩文仁賢和
(1889-1952)
Fondateur du Shito-Ryu

Bien qu'Itosu et Higaonna (s'écrivant aussi Higaonna) enseignaient tous deux un style « dur-souple » de l'okinawa-te, leurs méthodes étaient assez différentes : l'enseignement d'Itosu incluait des techniques directes et puissantes comme celles démontrées dans les katas naifanchi et bassai ; celui de Higaonna, quant à lui, s'articulait particulièrement autour du déplacement circulaire et de méthodes de combat plus rapprochées ainsi qu'on peut les découvrir dans les célèbres katas seipai et kururunfa. À ce jour, le karaté shitō-ryū se focalise toujours à la fois sur les techniques souples et dures.



Mabuni choisit d'appeler son style shito-ryu en l'honneur de ses deux principaux maîtres : **Anko Itosu** et **Kanryo Higaonna** ; 糸東 « shitō » est en effet constitué des deux premiers kanjis (caractères (字)) empruntés au système d'écriture de l'ethnie chinoise Han d'Itosu et de Higaonna. (Le premier caractère Kanzi dans "Itosu" sonne comme un "shi" et celui de "Higaonna" comme un "tō" et "ryu" veut dire école ou style). À partir de 1930, il enseigne dans son propre dojo à Osaka où il forme de nombreux maîtres dont ses deux fils, et publie de nombreux ouvrages.

Enfant, Kenwa est de santé fragile et cherche le moyen de devenir plus fort. À l'âge de 13 ans, il devient l'élève de maître Itosu. Il persévère dans son entraînement sans manquer un seul jour. Après avoir terminé ses études au lycée, Kenwa Mabuni fait son service militaire et finit par entrer dans la police. Il quitte ensuite la police après une dizaine d'années de service qui lui ont permis d'apprendre le karaté-do à travers les différentes parties de l'île d'Okinawa. Finalement, il s'installe à Osaka au Japon vers 1929 et commence à enseigner son style lorsque Butokukai, qui était le responsable des arts martiaux au Japon commença à établir une liste de toutes les écoles de karaté. Maître Mabuni nomme son style « Hanko-Ryu » (moitié dur), mais il change ensuite ce nom pour « Shito-Ryu » en 1930 en l'honneur de ses deux grands maîtres Itosu et Higaonna. Ce style compte 49 katas, aucune autre école n'en comporte autant (il a gardé les katas du shuri et du naha-te).

糸東流
Shi to ryu
糸洲
Itosu
東恩納
Higaonna

糸東流空手道

Ses principaux disciples sont :



Juhatzu Kyoda
(1887-1968)



Motobu Choki
(1870-1944)



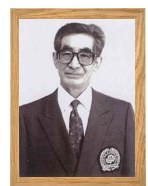
Chomo Hanashiro
(1869-1945)



Choshin Chibana
(1885-1969)



Kenei Mabuni
(1918)



Chojiro Tani
(1921-1998)
Fonde le Shukokai

La descendance du Shito-Ryu :



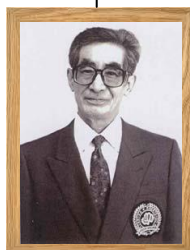
Kenwa Mabuni

摩文仁賢和
(1889-1952)

Fondateur du Shito-Ryu

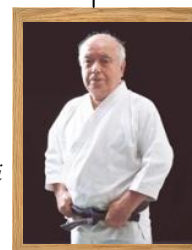


Choshin Chibana
(1885-1969)
10^{ème} Dan



Chojiro Tani
(1921-1998)
10^{ème} Dan

Fondateur du Shukokai



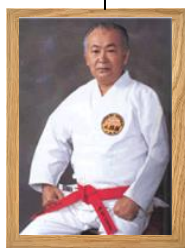
Kenei Mabuni
(1918)
10^{ème} Dan



Yuchoku Higa
(1910-1994)
10^{ème} Dan



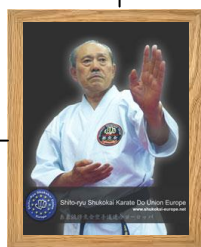
Katsuya Miyahira
(1916-2010)
10^{ème} Dan



Shuguro Nakazato
(1919)
10^{ème} Dan



Hidetoshi Nakahashi
(1944)
9^{ème} Dan



Haruyoshi Yamada
(1938)
10^{ème} Dan



Yoshinao Nambu
(1943)
9^{ème} Dan
Fonde le Sankukai



Naoki Omi
(1943)
8^{ème} Dan



Kenji Kusano
(1942-2008)
9^{ème} Dan



Tsutomu Kamohara
(1950)
8^{ème} Dan



Jean Guy Tournafond
5^{ème} Dan



James Hacquart
4^{ème} Dan



Ryotzo Tsukada
(1948)
8^{ème} Dan



Masaru Kusano



Jean Lubin



Jérémy Bunel

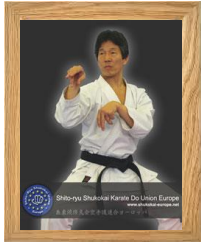
Quelques experts Shito-ryu



Kenji Kusano commence le karaté vers 13 ans sous la coupole de Maître Tani. Il se fait remarquer très vite. En 1963, il ouvre son propre dojo appelé Kenseikan. Il développe le shito-ryu avec son maître. En 1988, il est nommé successeur de maître Tani et a l'autorisation d'appeler sa méthode : Kusano Ha Shitoryu kai. C'est Kusano qui viendra souffler les bougies des 10 ans du CAPA Karaté de Pont-Audemer en 1987.



Yoshinao Nambu fut le premier maître à être invité en France en 1964 (par Henry Plée). C'est aussi le premier à participer à une compétition Européenne : la coupe de France en 1966 à Cannes qu'il remporte. Il crée son propre style en 1970 : le Sankukai.



Tsutomu Kamohara découvre le karaté vers 14 ans.

Il commence le karaté Shukokai avec Maître Tani. Il s'entraîne aussi avec Sensei Kenji Kusano. En quatrième année il fut nommé capitaine de l'équipe Kunité Shukokai de l'université d'Osaka (avec Yoshinao Nambu et Ryoza Tsukada). Lorsque Nambu s'installe en France, il décide de le rejoindre (1973) et suit ses cours (et ceux de son assistant Tsukada).

En 1974, il rencontre Yasuhiro Suzuki, alors directeur technique du Shukokai pour l'Europe. Il suivra ses cours. En 1989, il rencontre Haruyoshi Yamada, Maître de la Shukokai Union au Japon, il deviendra son élève.



Ryoza Tsukada, vers 12 ans découvre le karaté avec Yamada. A l'université, il rencontre maître Tani. Il y rencontre Maître Nambu et intègre l'équipe universitaire (avec Yamada et Nambu). Après l'obtention de son diplôme universitaire il accepte l'invitation de Nambu à venir lui servir d'assistant en France en 1972. Le besoin d'approfondir ses connaissances le pousse à rechercher un autre maître et rencontre Kusano. Maître tsukada a effectué son premier stage au club de Bernay avec la participation du CAPA Pont-Audemer en 1978. J'ai rencontré Maître Tsukada (jérémy Bunel) pour la première fois en 1997.



Naoki Omi est né à Okayama, au Japon, en 1948. Il débute le karaté à l'Université Doshisha, à Kyoto, haut lieu de la pratique de cette discipline au Japon et deviendra capitaine de son équipe. C'est sous l'influence de maître Tani que son groupe aborde la pratique du shito-ryu. A la fin de son cycle universitaire, il est sollicité pour venir en Europe seconder maître Suzuki avec son camarade d'entraînement Tomiyama, lequel finira par suivre Suzuki en Belgique où celui-ci s'installe. Resté en France, Omi y est désormais considéré comme l'un des plus grands experts de shito-ryu en Europe. Membre du groupe Shukokai, puis de l'organisation internationale Kofukan, il se voit décerner le grade de 7e dan hanshi par Me Tani en 1997. Maître Omi vient donner un stage annuel au CAPA Karaté Pont-Audemer depuis 2002.



Idetoshi Nakahashi débute le karaté à Kobe. Il obtient son 6^{ème} Dan en 1976 et arrive en France. En 1985, il est nommé directeur technique de l'union shito-ryu Europe. Il devient 7^{ème} Dan en 1987. En 1995 il est nommé Kiyoshi 8^{ème} Dan, diplômé de maître Kenei Mabuni, le descendant direct de Kenwa Mabuni (1889-1952) fondateur du shito-ryu. Il reçoit son 9^{ème} Dan de la fédération française en 2008.

J'ai rencontré maître Nakahashi lors d'un stage à Rouen en 2005.



Naha-te



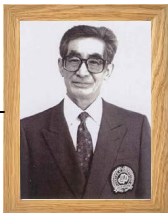
Kanryō Higaonna
(1853-1915)



Chōjun Miyagi
宮城 長順
(1888-1953)
Fondateur du Goju-Ryu



Sekō Higa
(1898-1989)



Chōjiro Tani
(1921-1998)
fut élève de Miyagi
avant de rejoindre
Mabuni



Gōgen Yamaguchi
(1909-1989)
Fondateur du Kosokai Budojin



Paul Starling (né en 1948)



Shuji Tasa (né en 1933)



Peter Urban (1934-2004)

L'histoire du Goju-Ryu



Le style de Miyagi se différencie par l'introduction de techniques respiratoires issues du Chan chinois.



Yamaguchi a introduit les Kata Taikyoku au système du gōjū-ryū afin de préparer ses nouveaux étudiants à aborder des katas plus avancés. Il a également combiné karaté et pratiques spirituelles en incorporant le Yoga et le Shinto dans le Goju-ryu. Il pensait que corps et esprit ont une relation mutuelle qu'il nous est possible d'explorer grâce à des exercices de respiration et de concentration, pour ainsi comprendre l'essence des arts martiaux. C'est pour cette raison que le système Goju présente plusieurs techniques de respiration appelées ibuki.

A la mort de Chōjun Miyagi, le Goju-ryu sera assuré par :

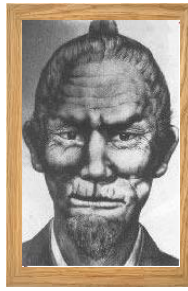


Pour le Japon
-Gogen Kamaguchi
Pour Okinawa :
-Eiichi Miyazato
-Meitoku Yagi

-**Sekō Iga** (1^{er} maître de Yamaguchi)



Okinawa-te



Sōkon Matsumura (松村 宗棍)

(1809 - 1896)

Fondateur du Shorin-Ryu

Jujutsu



松岡克之助

Katsunosuke Matsuoka

(1836-1898)

fondateur du Shindo Yoshin-Ryu

Shinsaburo
Nayayama

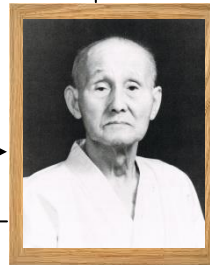


Funakoshi Gichin

(1868-1957)

Fondateur du Shotokan

Rencontre



Hironori Otsuka

(1892-1982)

Fondateur du Wado-Ryu

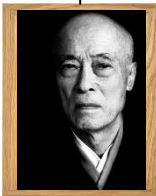
son fils : Jiro Otsuka

Son petit fils : Kazutaka Otsuka



Minoru Mochizuki

(1907-2003)



Tatsuo Suzuki

(1928-2011)



Atsuo Yamashita

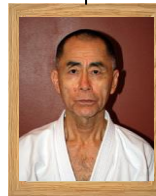


Tomaya Yutaka

(né en 1938)



Kazuo Sakai



Shingo Ohigami

(né en 1941)



Kazue Sakura

(? - 2002)



Teruo Kono

(1934-2000)



Hiroo Mochizuki

(né en 1936)

Hironori Otsuka commença par pratiquer le Ju-jutsu au sein de la célèbre école Shindō Yoshin-ryū de jujutsu.

En 1922, il rencontre Funakoshi Gichin et devient rapidement son assistant.

Cependant, Hironori Otsuka trouvait le karaté d'Okinawa un peu limité. Il pensait que l'apport du ju-jutsu pouvait enrichir cet art martial et lui assurer un meilleur avenir. Il reprochait au karaté shotokan de décomposer sa technique en deux temps : une défense (généralement par blocage) ; une contre attaque. Alors que dans les arts martiaux japonais, la défense et l'attaque ne sont jamais séparées, la défense pouvant même parfois être une attaque. Ce que le fils d'Otsuka résume ainsi : Go No Sen, on frappe après le début du mouvement adverse, Sen No Sen, on attaque à l'instant où l'adversaire pense à sa technique, et avant son mouvement (anticipation). En 1934, sa rupture avec Funakoshi est effective et en appliquant ces deux principes (Go No Sen & Sen No Sen), Otsuka développa une méthode de karaté originale où l'esquive était utilisée de préférence au blocage. En conclusion, l'esquive est accompagnée d'un atemi du poing ou du pied et souvent se conclue par une projection au sol.

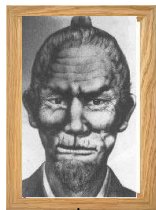


La naissance du karaté Kyokushinkai

極真会

« L'art ultime de la vérité »

Shuri-te



Matsumura



Itosu



Funakoshi Gichin
(1868-1957)

Fondateur du Shotokan

Il commence par l'apprentissage du Shotokan



Gogen Yamaguchi
(1909-1989)

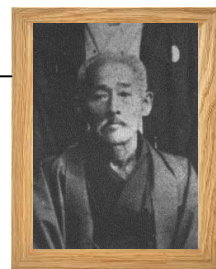
Fondateur du Kokusai Budoin



Chojun Miyagi
(1888-1953)

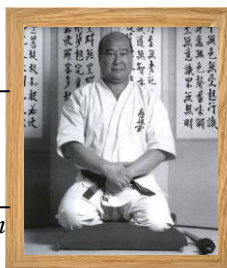
Fondateur du Goju-Ryu

Naha-te



Kanryo Higaonna
(1853-1915)

Le Goju Ryu de Yamaguchi Gogen lui vient d'un travailleur saisonnier à la ferme de ses parents.



Matsutatsu Oyama

大山倍達

(né en 1923)

Fondateur du Kyokushinkai



Choki Motobu

(1870-1944)

(élève de Mabuni créateur du Shito)

Puis il s'inspire de Motobu

Matsutatsu Oyama (Choi Yeong-eui de son vrai nom)

Il commence par le karaté shotokan de maître Funakoshi Gichin dans lequel il progresse très vite.

Sur les conseils de So Nei Chu, expert de gōjū-ryū, il s'exile pour méditer 3 ans dans les monts Kiyosumi, accompagné d'un de ses élèves, Yashiro. Isolés du reste du monde, ils ont pour seul contact M. Kayama, qui les ravitaille régulièrement. Il s'impose une discipline de fer et un entraînement rigoureux, puisant dans les formes anciennes coréennes le travail des coups de pieds auxquels il ajoute les balayages et les attaques aux jambes. Le gōjū-ryū lui inspire les techniques de poing et le travail respiratoire. Il tire du Shotokan les principes de base du mouvement linéaire et y ajoute les formes circulaires du Taikiken de Maître Kenichi Sawai. Yashiro « craque » au bout de 6 mois, et son mécène doit lui aussi abandonner au bout de 14 mois, l'obligeant ainsi à mettre un terme à cette épreuve.

Quand Masutatsu Oyama revient à la civilisation en 1950, il teste sa force sur un taureau. Il en affrontera 52 dans sa vie, en tuera 3, se contentant le plus souvent de leur briser les cornes du tranchant de la main. En 1952, il entame une tournée triomphale de démonstration et de défis aux États-Unis puis en Asie en affrontant karatékas, boxeurs, lutteurs et autres adversaires qu'il domine largement.

1964 voit l'ouverture du premier Honbu Dojo, et c'est en fait seulement à cette date que Maître Oyama donne à son style le nom de Kyokushinkai (l'école de l'ultime vérité). Les combats se déroulent au K.O. La casse et l'endurance servent aux élèves à se tester et à se surpasser ; kihon et kata y sont les outils principaux permettant à chacun de progresser sur la « voie ».

Le karaté Kyokushinkai est un style qui s'appuie sur une condition physique, une résistance et un mental à toute épreuve. Tout ceci se rajoute aux techniques traditionnelles du Karaté et à une souplesse tout à fait exceptionnelle de tout bon pratiquant de cet Art Martial. Il est à l'origine de l'épreuve des 100 combats (hyaku nin kumitē : 100 combats de 2 minutes, même un KO au dernier combat constitue un échec) Oyama a effectué 3 hyaku nin kumitē en 3 jours et s'est arrêté par manque d'adversaire. 14 combattants dans le monde ont tenté et réussi ce test à ce jour.